

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 FEVRIER 1891

SOMMAIRE

TEXTE: Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Echos de la bohème canadienne, par le Dr R. Chevrier.—Les petites choses de notre histoire, par P.-G. Roy.—Poésie: Saint aux Deux Frances, par J.-M.-Amédée Denault.—Famille Sans-Nom, par G.-A. Dumont.—Parisienne et Canadienne, par Luciole.—Poésie: Limoulu, par W. Chapman.—La mort de l'honorable W. Windom.—Le monument Cartier-Brébeuf, par Une bouvineuse.—Les écrivains de toutes les littératures: M. l'abbé Laverdière.—Correspondance, par Hermance.—Une statue à De Maisonneuve, par Un Patriote.—La source d'eau vive.—Maison Canadienne.—Le brigadier Tirefeu, par Folaçon.—Carnet de la cuisinière.—Feuilleton: Fleur-de Mai (suite).

GRAVURES: Monument Jacques Cartier-Brébeuf, érigé à Québec le 24 juin 1889, par la société Saint-Jean-Baptiste.—Portrait de l'hon. W. Windom.—La Parisienne; la Canadienne.—Le dénouement de la révolte des sauvages: les Indiens se rendant à la réserve faire leur soumission.—Vue de l'une des salles de pianos de MM. Laurent, Laforce et Bourdeau.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

| | |
|------------------|-------|
| 1re Prime | \$50 |
| 2me " | 25 |
| 3me " | 15 |
| 4me " | 10 |
| 5me " | 5 |
| 6me " | 4 |
| 7me " | 3 |
| 8me " | 2 |
| 86 Primes, à \$1 | 86 |
| 94 Primes | \$200 |

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



n s'amuse à Londres!

Deux enfants de la grande ville enfumée, jaloux sans doute des lauriers de Hervé, se sont mis en tête de composer un opéra-bouffe de leur crû et ont pris pour sujet "Jeanne d'Arc!"

Dans cette pièce, dont personne ne sera tenté, je crois, de leur disputer la paternité, Jeanne est une Irôlesse, son père un pas grand chose et Dunois un rien du tout.

Il y a foule tous les soirs au théâtre, la haute gomme et l'aristocratie se tordent de rire en écoutant les inepties que débitent les cabotins et cabotines, et trouvent très drôle qu'on ridiculise ainsi la plus grande héroïne de tous les temps.

Jeanne, la grande Jeanne, le patriotisme incarné, la vertu, le courage personnifiés; Jeanne la sainte dont le nom fait courber tous les fronts; Jeanne la guerrière dont la gloire fait pâlir celle des plus grands capitaines, la Française immortelle; Jeanne d'Arc est livrée à la risée des

descendants des hommes d'épée qui tremblaient devant elle!

Un grand d'Angleterre, un lord, un noble dont les veines contiennent du sang royal, le duc de Bedford, applaudissait il y a un mois à ce scandale, à cette insulte faite à la plus chaste et à la plus noble des femmes!

Quelques jours après, on le trouvait étendu dans sa chambre, la tête trouée d'une balle.

Il s'était tué.

Et ce jeune homme, fabuleusement riche, d'une conduite royalement dissipée, d'un désœuvrement princier, d'une morale ducallement relâchée, demandait dans son testament que l'on brûlât son cadavre.

Le duc de Bedford a été brûlé.

* * Il existe dans l'histoire un autre duc de Bedford, qui fut régent d'Angleterre et l'ennemi mortel de la France au quatorzième siècle.

C'est ce même duc qui, battu en divers endroits par Jeanne d'Arc, se vengea odieusement de ses revers en achetant pour 1600 écus d'or l'héroïne faite prisonnière à Compiègne en 1430.

C'est ce duc de Bedford qui la livra aux juges bourreaux qui l'envoyèrent au supplice.

C'est lui qui fit brûler Jeanne.

"Ce crime, dit un historien, ne rétablit que momentanément ses affaires, et lorsqu'il apprit que son puissant allié le duc de Bourgogne se rapprochait du roi de France et allait signer avec lui le traité d'Arras, il fut tellement frappé des conséquences de cette réconciliation, qu'il en mourut quelques jours après, à Rouen, en 1435".

Remarquez qu'il mourut à Rouen, dans la ville où Jeanne d'Arc avait été brûlée, et n'est ce pas chose étrange que de voir près de cinq siècles plus tard un duc de Bedford brûlé à Londres, dans la ville où l'on cherche à ridiculiser la grande Jeanne!

Ne touchez pas à Jeanne d'Arc!

* * Un soir dernier, me trouvant dans un club en compagnie d'un Français fraîchement débarqué, je le présentai à deux de mes amis qui lui firent le meilleur accueil du monde, et nous nous mîmes à causer d'une foule de choses.

Le nouvel arrivé traitait justement un point d'histoire; il parlait de la mort du duc de Montmorency en 1632....

Comme il prononçait ce nom, un autre ami arriva.

—Montmorency! dit-il brusquement en se laissant tomber sur un canapé, j'en arrive. Nous l'emportons de deux cents voix au moins.... Vous dites, monsieur, que Montmorency est mort pour nous? Allez y voir comme moi, et si vous voulez attendre jusqu'au cinq mars, vous m'en direz des nouvelles.

—Pardon, monsieur, je ne vous comprends pas bien, mais je sais parfaitement que Cinq Mars aussi est mort....

—Cinq Mars, le boucher. Pas du tout, je le connais, il est bon, je vous le dis.

—Je n'y suis plus du tout, mais vous ne niez pas que c'est la faute de Richelieu si....

—Richelieu! de sa faute? Comment le savez-vous, attendez donc le vote. On est bon aussi, dans Richelieu....

Je faisais des signes désespérés à notre cousin de France; il m'aperçut enfin et comprit qu'il devait changer de conversation et faire l'aimable.

—Ah! messieurs, le beau pays que je viens de voir ces jours derniers dans la Beauce....

—La Beauce! mais c'est mon comté, monsieur, dit un autre, silencieux jusqu'alors; j'ai chéqué toutes les listes et je sais à quoi m'en tenir.

—... et j'y ai fait une belle chasse.

—Bellechasse! ah! Bellechasse, on ne sait pas, s'exclame un troisième, mais s'il donne la même majorité que la dernière fois je crois qu'Amyot....

—Amyot le poète, l'évêque?

—Amyot poète, évêque! pas du tout, il est avocat et colonel; mais cela me ferait de la peine tout de même pour Faucher de Saint-Maurice.... Enfin, on saura tout cela dans la soirée du....

—Ah! oui, *la Brunante*, je l'ai lu, il y rappelle les souvenirs de Gaspé....

—Gaspé! avez-vous des nouvelles de Gaspé?

—Excusez moi, monsieur, je croyais qu'il était mort, mais je l'ai lu....

—Oui, vous l'avez lu dans les journaux, mais quel journal? Si vous croyez tout ce que les journaux disent! Ce n'est pas sûr que Gaspé soit perdu, mort comme vous dites.

* * Mon compagnon ne savait plus quelle contenance prendre, il ne comprenait plus, ne saisissait pas un mot du sens des interruptions qu'il provoquait sans le savoir et était complètement ahuri.

Et comme un silence inquietant se prolongeait et qu'on commençait à le regarder en dessous, je demandai brusquement à mon hôte:

—Eh bien, que dites vous de Québec, à quoi pensez vous?

—A Champlain!....

—Champlain! ce n'est pas la peine d'y penser, et prit le premier interlocuteur, on sait à quoi sans tenir.

—... dont le rôle a été certainement aussi important que celui de Jacques Cartier.

—Ça, c'est autre chose, Jacques-Cartier sera chaud, mais on a toujours des chances....

—Des chances dans Jacques-Cartier, crie un autre, je te parie la traite que nous l'avons.

—Alors, paie la tout de suite, ce sera aussi bien.

Le Parisien en comprenait de moins en moins et c'est d'un air lamentablement navré qu'il me prit à part pour me dire:

—Ah ça! sommes-nous dans un club ou dans quoi? Est ce que ces messieurs veulent se moquer de moi?

—Pas du tout, mon cher ami, mais ils se figurent que vous voulez vous moquer d'eux.

—Comment? je parle d'histoire de chasse, etc....

—Eh! justement, vous croyez traiter ces sujets et on vous comprend tout autrement. Bellechasse, Montmorency, Gaspé, Champlain, Jacques Cartier sont des noms de comtés, de divisions électorales, si vous aimez mieux. Or, nous sommes en pleine fièvre électorale, personne ne s'occupe d'autre chose que de politique et chacun suppute les chances que son parti peut avoir aux élections qui auront lieu le 5 mars prochain. Du moment où vous prononcez le nom d'un comté, c'est fini, vous mettez le feu aux poudres.

—Je comprends, merci. Je vais leur parler de la dernière campagne franco-anglaise, de Wolfe et de Montcalm.

—Encore une boulette! ce sont aussi deux noms de comtés.

—Que diable! Il faut cependant que je prouve que je ne suis pas un imbécile, que je connais l'histoire du Canada. Si je disais un mot du grand voyageur, du découvreur du Mississippi, Joliette?

—Jamais de la vie, on a donné à un comté le nom de Joliette.

—Comment faire! Aime-t-on Napoléon ici?

—Oui, le premier, pas le numéro trois.

—J'ai mon affaire, je vais rappeler les aventures d'un de mes grands oncles, qui a combattu sous le petit caporal.

—Son nom?

—Berthier.

—Pas de chance. Le comté de Berthier existe ici.

—Tonnerre de Bre't! je parlerai tout de même, quand ce ne serait que du délicieux poisson que j'ai mangé avant-hier à Montréal. Pas d'objection à parler de poisson?

—Cela dépend. Comment s'appelle votre poisson?

—On m'a dit que c'était du maskinongé.

—Aie! Aie!!

—Vous avez peut-être aussi un comté qui se nomme ainsi. Décidément vous vous moquez de moi à votre tour.

—Pas du tout, regardez la carte. Voilà le comté de Maskinongé.

—Alors, autant aller m'enfermer dans ma chambre. Singulier pays pour un étranger qui ne peut parler de marins, de généraux, de contrées, de batailles ou de poisson, sans s'exposer à être regardé comme un ennemi.